

# Le rôle de l'éducation à l'entrepreneuriat dans le développement de la culture entrepreneuriale des étudiants universitaires : Proposition d'un modèle théorique.

Asli Amina<sup>1</sup>, El manzani Noureddine<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Laboratoire de Recherche en Stratégie et Management des Organisations (LASMO), Université Hassan 1<sup>er</sup>, Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales, ENCG –Settat ; E-mail : [amina\\_asli@yahoo.fr](mailto:amina_asli@yahoo.fr)

<sup>2</sup> Laboratoire de Recherche en Stratégie et Management des Organisations (LASMO), Université Hassan 1<sup>er</sup>, Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales, ENCG –Settat ; E-mail : [n.elmanzani@gmail.com](mailto:n.elmanzani@gmail.com)

## Résumé

Dans cette étude, nous complétons les travaux existants qui s'intéressent à l'influence de l'éducation à l'entrepreneuriat sur la culture entrepreneuriale. Plus précisément, nous présentons une recherche théorique visant à cerner l'impact de l'éducation à l'entrepreneuriat sur les différentes dimensions de la culture entrepreneuriale. Différemment des recherches antérieures, nous utilisons le modèle développé par Stephan (2007) destiné à appréhender la culture entrepreneuriale d'une région ou d'un pays. Nous proposons ainsi un modèle théorique qui s'intéresse aux mécanismes de développement des dimensions de la culture entrepreneuriale chez les étudiants dans le milieu universitaire à travers des actions d'éducation à l'entrepreneuriat.

Si l'entrepreneuriat est par définition un

phénomène culturel, cette recherche pose la question du rôle de l'éducation à l'entrepreneuriat dans l'instauration d'une culture entrepreneuriale qui perçoit, entre autres, l'entrepreneuriat comme une option viable de carrière et l'entrepreneur comme une référence sociale reconnue et apprécié. Une telle culture aura comme retombées un développement économique, une réduction du chômage et un renforcement de l'esprit d'entreprise et d'entreprendre.

**Mots clés :** éducation à l'entrepreneuriat, culture, culture entrepreneuriale, modèle de Stephan, université.

### Introduction

Actuellement la capacité de l'économie marocaine à absorber les nouveaux diplômés dans le secteur formel est en régression. Par conséquent, pour que les jeunes puissent échapper aux effets du chômage après un parcours scolaire et universitaire, plusieurs mesures et interventions sont nécessaires. Il y a un besoin urgent pour les jeunes d'être formés et éduqués dans le domaine de l'entrepreneuriat en particulier les étudiants de l'université afin qu'ils s'approprient une culture favorable à l'acte entrepreneurial. Si plusieurs études internationales insistent sur le rôle crucial de l'éducation entrepreneuriale, rares sont les recherches qui lient l'éducation à l'entrepreneuriat et le développement de cette culture entrepreneuriale dans le milieu universitaire. Aussi, une telle recherche au Maroc est presque inexistante à notre connaissance.

Une publication de la direction générale des entreprises liée à la commission européenne (2004)<sup>1</sup> résume bien la situation actuelle de l'entrepreneuriat et de la culture entrepreneuriale en décrivant un état des lieux qui est fort semblable aux données du contexte marocain. Cette publication disait « ... *Parallèlement aux divers facteurs qui peuvent avoir un impact sur l'activité entrepreneuriale [ ] il existe incontestablement un aspect culturel qu'il convient de prendre en compte. L'entrepreneur n'a jamais eu, en Europe, l'image positive, voire exemplative, dont il jouit aux États-Unis. Devenir entrepreneur est considéré depuis longtemps comme une option hasardeuse, peu attrayante et n'offrant pas le même prestige social que des choix professionnels plus classiques. Pendant longtemps, les systèmes éducatifs n'ont pas cherché à développer l'entrepreneuriat et l'activité indépendante...* ».

D'après Hayton et al [1] l'argument que la culture et l'environnement nationaux

influencent l'entrepreneuriat existe depuis des décennies, mais cette relation a commencé à être étudiée de façon empirique depuis seulement dix ans. Cette relation entre culture nationale et entrepreneuriat est, bien évidemment, mise en avant à cause des observations des économistes, sociologues et psychologues, indiquant que différents pays présentent différents niveaux d'intention et d'activité entrepreneuriales. Cependant, les résultats des recherches empiriques menées sur le sujet sont assez éclatés et les limites méthodologiques des travaux disponibles apparaissent élevées (Barbosa. D et al.) [2].

Malgré ce constat, l'effet de la culture entrepreneuriale semble refléter une différence au regard des intentions d'entreprendre et des taux d'activité entrepreneuriale dans chaque pays. Par exemple le Maroc a été placé derrière la Tunisie dans le rapport Doing business entre 2014 et 2015<sup>2</sup>. Pour mieux orienter les jeunes marocains vers l'entrepreneuriat, le Global Entrepreneurship Monitor a insisté dans son rapport depuis 2009 sur l'importance de l'éducation à l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur pour promouvoir une culture entrepreneuriale orientée vers l'innovation et la reconnaissance des opportunités d'affaires<sup>3</sup>.

Notre objectif dans cette recherche théorique est de cerner l'impact de l'éducation à l'entrepreneuriat sur les différentes dimensions de la culture entrepreneuriale. Différemment des recherches antérieures<sup>4</sup>, nous nous référons au modèle de Stephan (2007) relatif à la culture

---

<sup>1</sup> <http://bookshop.europa.eu/fr/vers-la-cr-ation-d-une-culture-entrepreneuriale-pbNB4902612/>, page 5.

---

<sup>2</sup> Le Maroc a occupé, sur un effectif de 189 pays, le rang 87 en 2014 et 71 en 2015 alors que la Tunisie a occupé respectivement les rangs 60 et 56.

<sup>3</sup> «The relevant ministries should consider integrating entrepreneurship training more broadly in educational programs of secondary schools, and vocational institutes and universities should play a stronger role in introducing students to the principles and practices of entrepreneurship and teaching them how to recognize business opportunities of a more innovative nature ».

<sup>4</sup> Basées sur le modèle de Hofstede.

## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

entrepreneuriale<sup>5</sup>. Nous proposons ainsi un modèle théorique qui détaille les dimensions de la culture entrepreneuriale en relation avec les composantes de l'éducation à l'entrepreneuriat que nous jugeons plus cruciales à savoir: les objectifs et les méthodes pédagogiques (Galloway, Brown)[3].

Une première section traitera le cadre conceptuel de cette recherche à savoir la culture, la culture entrepreneuriale et l'éducation à l'entrepreneuriat. Après une énumération des différentes définitions de la culture entrepreneuriale, le modèle de Stephan (2007) sera présenté et complété par la suite. La deuxième section, relative à la revue de littérature, s'intéressera à l'effet possible de l'éducation à l'entrepreneuriat sur les dimensions de la culture entrepreneuriale. Au bout de cette section, un modèle théorique sera proposé.

---

<sup>5</sup> Un instrument de mesure a été créé et développé par Stephan (2007) pour appréhender la culture entrepreneuriale d'une région ou d'un pays, le questionnaire C-ENT (Culture of Entrepreneurship).

### I- Le cadre conceptuel :

Dans cette partie, on abordera les concepts de l'entrepreneuriat, de la culture, de la culture entrepreneuriale et de l'éducation à l'entrepreneuriat.

#### 1.1. L'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat est un concept polysémique. En fait Morris [4] a recensé 77 définitions différentes du concept d'entrepreneuriat. Gibb et Coton [5] et Filion [6] affirment qu'il n'y a pas d'accord chez les universitaires et les praticiens sur le contenu de ce concept. Selon Per Davidson [7], le point commun qui unit tous les chercheurs concerne le processus d'émergence. Il affirme aussi que la notion de création est la caractéristique fondamentale de l'entrepreneuriat et des recherches qui lui sont consacrées.

Pour Hernandez [8]: « La démarche entrepreneuriale au sens large prend plusieurs aspects : la création d'entreprise, la franchise, l'essaimage et reprise d'entreprise ».

Pour les besoins de notre recherche nous adoptons la définition donnée par A. Tounès [9] en considérant que l'entrepreneuriat est « un processus dynamique et complexe. Il est le fruit de facteurs psychologiques, socioculturels, politiques et économiques. Il prend la forme d'attitudes, d'aptitudes, de perceptions, de normes, d'intentions et de comportements qui se manifestent dans un contexte donné. Il peut s'exprimer sous diverses formes telles que l'intrapreneuriat, l'essaimage, la franchise et la filialisation. Cependant, la création d'entreprise constitue la manifestation la plus visible de l'entrepreneuriat. Elle prend le sens de la concrétisation d'une opportunité avec les risques y afférents ». Cette définition s'intègre dans une approche comportementale de l'entrepreneuriat. D'autres formes d'entrepreneuriat ont vu le jour telles la reprise d'entreprise, l'entrepreneuriat de type Auto-création, l'entrepreneuriat non marchand ou social, l'entrepreneuriat public...

Pour A. Tounès [9] l'entrepreneur, produit de son milieu économique et culturel, accomplit une série d'actions en commençant par la détection d'une opportunité d'affaire qui

débouche en une innovation et qui se matérialise en une organisation dont le but est de créer de la valeur. Il accomplit les fonctions suivantes : prendre de risque, prendre des décisions, innover, identifier les opportunités d'affaires, employer des facteurs de produits.... Le processus qui mène à une organisation se développe à travers des étapes sous forme de processus entrepreneurial.

Ainsi, l'entrepreneuriat n'est pas un phénomène économique et social mais aussi socioculturel. L'action entrepreneuriale ne peut se concevoir en dehors de la société à laquelle appartient l'entrepreneur. D'une manière générale il désigne<sup>6</sup> « l'aptitude d'un individu ou d'un groupe d'individus à transformer les idées en action [...]. Dans un sens large, il est un état d'esprit qui peut être utilement appliqué dans toutes les activités de travail et dans la vie, ce qui en fait une compétence clé pour tous ».

#### 1.1. La culture

La culture est généralement définie comme un système collectif de valeurs qui distingue les membres d'un groupe par rapport à d'autres. Pour Hofstede [10] la culture est « une programmation collective de l'esprit qui distingue les membres d'un groupe humain de l'autre, et comprend les systèmes de valeurs ». En 2010, Hofstede [10] considère que la notion de « culture » peut être appréhendée comme un « schéma de pensée » découlant des différentes expériences de l'individu, ainsi que de son interaction avec l'environnement social dans lequel il a évolué.

Pour Fortin [11], la culture est un concept complexe « *C'est un ensemble de connaissances, de valeurs, de croyances et de références que partagent les personnes d'une même société et qui influencent les comportements. (...) Par ailleurs, la culture est parfaitement évolutive lorsqu'on se donne les*

---

<sup>6</sup> Gouvernement du Québec, "Stratégie Québécoise de l'Entrepreneuriat : FONCEZ ! le Québec vous aime", Novembre 2011.

*moyens d'agir là-dessus... il ne s'agit pas d'un changement radical, mais plutôt incrémental puisqu'il s'agit de toucher les valeurs enracinées et intégrées au sein d'une population depuis plusieurs générations. »*

L'Unesco (1982, para. 6)<sup>7</sup> définit une culture comme étant « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe [...] les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Elle « définit les façons d'être et d'agir » (Pépin) [12]. Ce qui façonne un comportement est avant tout la culture, jointe aux besoins et aux habitudes d'une population. Pour Ravonjlarison [13] la culture influe sur les connaissances et les pratiques de l'individu, ses valeurs et ses comportements.

Nous adoptons avec Brownson [14] la définition suivante de la culture en tant qu'ensemble « **des attributs, des valeurs, des croyances et des comportements** qui peuvent être appris et acquis par l'homme d'une génération à l'autre, d'un individu à l'autre, d'un groupe à l'autre tant que l'on est un membre de la société et elle a la capacité de distinguer un groupe d'un autre ». Par conséquent, le développement de certains de ses attributs, valeurs, croyances et comportements indique une tentative de favoriser un certain type de culture.

### 1.3. La culture entrepreneuriale

#### 1.3.1. Définition

Plusieurs études ont étudié l'influence de la culture sur le phénomène entrepreneurial. Pour Landes [15]: "Si nous devons retenir quelque chose de l'histoire du développement économique c'est que la culture fait toute la différence". L'entrepreneuriat demeure un champ où s'exerce l'influence de la culture, il est lui-même un acte culturel (A. Tounès ;K.Assala) [9].

le concept de culture entrepreneuriale a été fortement associé à des entreprises établies

(Berson et al. [16] ; Boojihawon et al. [17]; Kuznetsov et Kuznetsova [18]) ; vu comme une partie de la culture organisationnelle (Birkinshaw et al. [19]; Dulčić [20]; Prabhu [21]) et perçu comme une caractéristique de la personnalité des entrepreneurs (Beugelsdijk [22] ; Chen et Lin [23]).

Birkinshaw [19] définit la culture entrepreneuriale comme un contexte organisationnel dans lequel certains comportements spécifiques sont favorisés. Cette définition limite la culture entrepreneuriale dans un contexte d'affaires. Dans le même sens, Prabhu [21], Conrad [24] et Dulčić [20] ont défini la culture entrepreneuriale comme un type de culture organisationnelle. Dulčić [20] la décrit comme un mélange de tous les facteurs qui forment la personnalité de l'entrepreneur. Beugelsdijk [22], Chen et Lin [23] définissent la culture entrepreneuriale comme une caractéristique des entrepreneurs. Ces différentes perspectives sur la culture entrepreneuriale qui ont été définies dans le cadre d'entreprises établies limitent l'applicabilité d'une telle conceptualisation au développement de l'entrepreneuriat chez les individus dans la société.

Alors, pour mieux appréhender la culture entrepreneuriale, on peut dire qu'elle est un terme dérivé de deux mots : la « culture » et « entrepreneuriale ». Notre compréhension du sens de ces deux mots peut contribuer, dans une grande mesure, à sa conceptualisation.

Wickham [25] a défini le terme entrepreneurial comme un adjectif décrivant comment l'entrepreneur s'engage dans ce qu'il fait. Il a affirmé qu'utiliser cet adjectif suggère qu'il y a un style particulier pour ce que les entrepreneurs font. Atherton [26] définit « être entrepreneurial » comme un comportement qui peut être démontré et manifesté quelle que soit la nature de la participation dans une organisation. Ainsi pour Julien [27]<sup>8</sup> le style

<sup>7</sup> UNESCO, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, du 26 juillet au 6 août 1982.

particulier de l'individu développant une culture entrepreneuriale est fortement imprégné par ses croyances, ses besoins ainsi que par son contexte social. Il existe une corrélation entre les comportements économiques des entrepreneurs et ceux de la société, ce qui explique que les entrepreneurs soient influencés par la manière dont leur environnement évolue et qu'ils l'influencent à leur tour.

Déjà au début du 20<sup>ème</sup> siècle, Weber (1930) (cité par Filion [6]) abondait en ce sens en soutenant que c'était fondamentalement le système de valeurs qui expliquait le comportement des entrepreneurs. Ce constat nous amène à dire que le système de valeurs d'une société a une importance primordiale dans la manière dont s'exprime la culture entrepreneuriale de cette société. Au Québec, le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) (2005) a adopté une définition de la culture entrepreneuriale qui n'est pas associée directement à l'entreprise: « *La culture entrepreneuriale est constituée de qualités et d'attitudes exprimant la volonté d'entreprendre et de s'engager pleinement dans ce que l'on veut faire et mener à terme : la confiance en soi, la motivation, l'effort, le sens des responsabilités, l'initiative, la persévérance, la solidarité, l'esprit d'équipe, la débrouillardise et la détermination (p. 11)* ». Le MELS affirme que cette culture exprime une volonté de s'engager pleinement dans un projet et de le mener à terme.

### 1.3.2. Les dimensions de la culture entrepreneuriale : le modèle de Stephan (2007)

Pour notre recherche, nous nous appuyons dans un premier temps sur les travaux de Stephan [33] dans lesquels sont proposées les dimensions de la culture entrepreneuriale.

Selon Stephan [33] la culture entrepreneuriale est définie comme suit : « ... *The more its members perceive initiative and risk taking, responsibility taking, self efficacy, openness to opportunities and changes and entrepreneurial motivation to be typical of their fellow citizens. The more these behaviors are perceived to be common in their culture, the more people*

*themselves will engage in entrepreneurial behavior (either within organization or through creating a venture)* ». Cette définition est assez proche de celle proposée par Johannisson [28] ou encore par Julien [27]. Son originalité vient du fait qu'elle présente la culture sous forme de perceptions culturelles partagées par tous les membres de la société. Plus ces aspects seront perçus, plus visible sera l'engagement dans un comportement entrepreneurial (Benata) [29]<sup>9</sup>.

Stephan [33] caractérise la culture entrepreneuriale par un ensemble de dimensions qui sont censées caractériser une culture favorable à l'entrepreneuriat chez un groupe social donné (notamment les étudiants universitaires). Ces dimensions sont les suivantes (Benata) [29] :

- **La capacité à entreprendre dans le pays** : le degré avec lequel un individu perçoit les autres individus de son environnement comme étant capables de gérer activement des problèmes en faisant confiance à leurs capacités ;
- **La prise de responsabilités** : le degré avec lequel un individu perçoit les autres individus de son environnement comme étant actifs dans la prise de responsabilités au travail ;
- **Les traits entrepreneuriaux** : le degré avec lequel un individu perçoit certains traits entrepreneuriaux (la prise de risque et d'initiative, l'autonomie, etc.) comme étant valorisés par la société et partagés par d'autres individus ;
- **La recherche d'opportunités** : le degré avec lequel un individu perçoit les autres individus de son environnement comme étant ouverts et enclins à rechercher activement des opportunités d'affaires ;
- **La peur d'entreprendre** : le degré avec lequel un individu perçoit les autres individus de son environnement comme ayant des craintes et des doutes relatifs à une possible carrière entrepreneuriale ;
- **La motivation entrepreneuriale** : le degré avec lequel un individu perçoit les autres

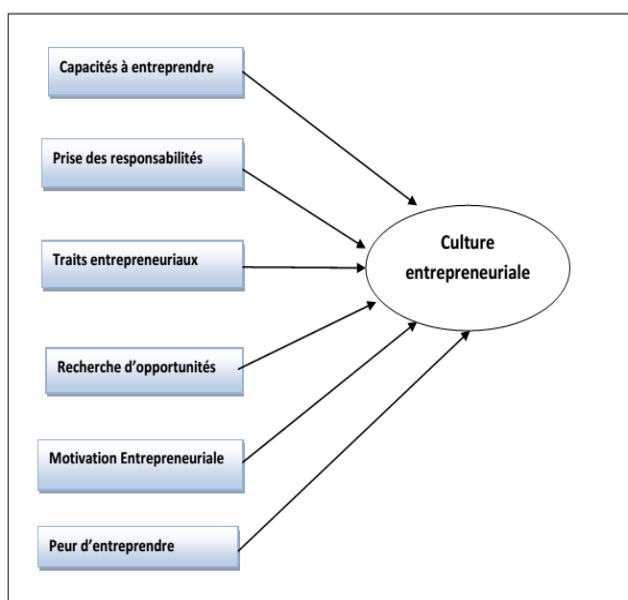
<sup>9</sup> Benata Mohammed, (2014), thèse de doctorat : influence de la culture et de l'environnement sur l'intention entrepreneuriale : Cas de l'Algérie.



individus de son environnement comme ayant vis-à-vis de l'entrepreneuriat une relation positive, pouvant conduire à l'envisager en tant qu'option de carrière désirable et source de réalisation personnelle et financière.

La figure 1 expose le modèle de la culture entrepreneuriale proposé par Stephan [33]. L'auteur suggère que toutes les dimensions présentées constituent des facettes de la culture entrepreneuriale, positivement reliées à l'intention d'entreprendre, sauf en ce qui concerne la peur d'entreprendre, qui serait naturellement reliée de façon négative à la culture et à l'intention d'entreprendre.

**Figure1 : Modèle de la culture entrepreneuriale de Stephan (2007)**



Source : Stephan .U (2007)<sup>10</sup>

### 1.3.3. Précisions complémentaires sur certaines dimensions de la culture entrepreneuriale du modèle de Stéphan.

#### a- la dimension motivation entrepreneuriale

Pour nous, cette dimension est primordiale dans l'instauration d'une culture entrepreneuriale. Elle doit intégrer la perception positive de l'entrepreneur ; la perception positive des motivations des entrepreneurs ; l'existence de

modèles d'entrepreneurs comme référence au niveau personnel ou professionnel et la place de l'entrepreneuriat comme option possible et viable de carrière (Andreea-Oana Iacobuta ; Oana-Ramona Socoliuc) [30]<sup>11</sup>.

- **Perception positive de l'entrepreneuriat comme option potentielle de carrière**

La culture entrepreneuriale renvoie à la notion de valeurs et de convictions partagées, de savoir-être, savoir-faire et savoir-agir, lesquels orientent plus ou moins consciemment la perception des individus, des institutions et de la population en général à l'égard de l'entrepreneuriat localisé sur un territoire donné (Fondation de l'entrepreneurship, 2009)<sup>12</sup>.

Si l'on convient de l'importance de la culture dans la détermination des comportements entrepreneuriaux, pays et sociétés auraient des perceptions collectives qui encouragent et légitiment, à des niveaux plus ou moins importants, la poursuite d'opportunités entrepreneuriales, la prise de risques ou la démonstration de valeurs d'autonomie ou d'initiative, pour ne citer que ces exemples (Fayolle et Todorov)[34].

- **Perception positive de l'entrepreneur comme modèle de référence et de ses motivations entrepreneuriales**

Un modèle peut être défini comme une personne qui donne un bon exemple et qui peut stimuler ou inspirer les autres à prendre certaines décisions et atteindre certains objectifs (Basow et Howe [31] ; Shapiro et Haseltine [32]). La présence de modèles d'entrepreneurs est un facteur important dans le développement de l'entrepreneuriat. En effet, la plupart des aspects liés aux connaissances, aux compétences et aux pratiques qui sont nécessaires pour soutenir le comportement entrepreneurial sont souvent transmis horizontalement des entrepreneurs à d'autres

<sup>10</sup> Saulo D. Barbosa et al. « Perceptions culturelles et intention d'entreprendre des étudiants: une comparaison France – Brésil » 9ème CIFEPME, P. 6.

<sup>11</sup> Andreea-Oana Iacobuta et Oana-Ramona Socoliuc ,(2014) : european entrepreneurship in times of crisis: realities, challenges and perspectives. CES working papers – Volume VI, Issue 2

<sup>12</sup> La définition de la Fondation s'inspire de celle formulée par le Ministère québécois de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

membres de la société qui peuvent à leur tour devenir des entrepreneurs (Osowska) [35].

Johannisson [28]<sup>13</sup> définit la culture entrepreneuriale comme « une culture qui valorise les caractéristiques personnelles associées à l'entrepreneuriat (et donc l'entrepreneur): l'individualisme, la marginalité, le besoin de réalisation personnelle, la prise de risque, la confiance en soi et les habilités sociétales; qui valorise également le succès personnel tout en pardonnant l'échec, qui encourage enfin la diversité et non l'uniformité et encourage le changement et non la stabilité ».

La Table régionale en entrepreneuriat et le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) au Canada, après examen de différents auteurs, tels que Toulouse (1992), Liikanen (2004), Colot (2007), Gasse, Fortin et bien d'autres, retient la définition suivante de la culture entrepreneuriale<sup>14</sup> : « la culture entrepreneuriale peut être [ ] assimilée à un environnement propice à l'émergence de l'entrepreneuriat et des valeurs entrepreneuriales, ainsi qu'à la reconnaissance de la contribution des entrepreneurs à leur milieu ».

Pour Grigor et Mitroi [36]<sup>15</sup> la culture entrepreneuriale favorise une manière sociale positive envers l'approche entrepreneuriale. Une forte culture entrepreneuriale a une plus grande tolérance à l'échec et permet l'acceptation du rôle fatidique de l'entrepreneur

dans la création de nouveaux emplois (Hancioğlu et al.) [37].

### b. la peur d'entreprendre ou la crainte entrepreneuriale

Une recherche d'Ekore et Okekeocha [38] définit la peur comme une sensation de découragement développée par une personne qui estime qu'elle ne va pas réussir avant même de tenter une action quelconque. Le concept de peur d'entreprendre est opérationnalisé par la crainte de l'échec, la peur du succès, la peur de la critique, et la peur du changement. Cette recherche a posé la question : pourquoi de nombreux diplômés universitaires sont réticents à créer leur propre entreprise même quand l'opportunité se présente ? La réponse a été que l'auto-évaluation influence la peur d'entreprendre alors que l'intention pré-entrepreneuriale, les attitudes et les capacités prédisent de façon significative la crainte formulée à l'égard de l'entrepreneuriat.

Dans d'autres recherches, la peur d'entreprendre a été définie soit comme une attitude face au risque (Minniti et Nardone [39]; Morales-Gualdrón et Roig [40]) soit comme un trait socioculturel qui provient de la stigmatisation sociale de l'échec entrepreneurial<sup>16</sup> (Vaillant et Lafuente) [41].

### 2- L'éducation à l'entrepreneuriat

Pour Hytti [42] il est impossible d'examiner un champ de recherche académique sans le définir. Pour l'éducation à l'entrepreneuriat, rares sont les chercheurs académiques qui ont essayé de la définir d'une manière directe. Cette difficulté de trouver une définition unanimement admise est liée à la nature polysémique du concept d'entrepreneuriat lui-même. Actuellement, le débat porte sur la distinction entre l'éducation à l'entrepreneuriat et l'éducation à l'entreprise (Hynes [43]; Garavan et O'Cineide [44]) et la substitution de l'éducation à l'entrepreneuriat par l'éducation entrepreneuriale (Colin et English) [45].

<sup>13</sup> Cité par J. Audet, N. Riverin et M. Tremblay (2005, P. 4) dans : « l'influence de la culture d'un pays sur la propension entrepreneuriale de ses citoyens : le cas du Canada », Document de travail 2005-023

<sup>14</sup> [http://www.tableentrepreneuriat.com/data/pdf/Rsultatssynthese\\_duportraitmai2011.pdf](http://www.tableentrepreneuriat.com/data/pdf/Rsultatssynthese_duportraitmai2011.pdf), consulté en ligne le 25/10/2015 ou Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Défi de l'entrepreneuriat jeunesse. Le Portfolio de l'entrepreneuriat au secondaire. 2008, p.11.

<sup>15</sup> The entrepreneurial culture favors a positive social manner towards the entrepreneurial approach. A strong entrepreneurial culture has a bigger tolerance for failure and enables the acceptance of the fateful role of the entrepreneur in creating new jobs. Sustaining an entrepreneurial culture by focusing on core competencies is a key to sustainable growth, because cultural activities employ entrepreneurship strategy in social, environmental, and economic dimensions (Chaifetz, 2010; Lugosi and Lugosi, 2010).

<sup>16</sup> Dans la plupart des recherches sur le terrain l'item associé à la peur d'entreprendre était : "Fear of failure would prevent me from starting a business" (Gabriella Cacciotti et James C. Hayton, 2014).



L'éducation à l'entrepreneuriat, selon Binks et al. [46], se réfère « au processus pédagogique impliqué dans l'encouragement des activités entrepreneuriales, des comportements et des mentalités ... »

Pour Tounès [9] un enseignement (programmes ou formations de sensibilisation, de spécialisation et d'accompagnement et d'appui) est qualifié d'entrepreneurial s'il se propose comme but de préparer et de développer des perceptions, des attitudes et des aptitudes entrepreneuriales.

L'éducation à l'entrepreneuriat peut s'appréhender à travers ses principaux objectifs. (Jamieson [47], Henry [48]) distinguent entre :

1. **L'éducation à propos de l'entrepreneuriat** (education **about** entrepreneurship) : elle concerne les aspects théoriques généraux de base pour lancer et faire durer une affaire (Hytti) [42]. Elle concerne aussi les activités de sensibilisation au profit de différents acteurs tels les décideurs politiques, les financiers, les associations, la société civile...

2. **L'éducation pour l'entrepreneuriat** (education **for** entrepreneurship) : elle vise à soutenir les entrepreneurs nouveaux ou potentiels avec des compétences pratiques afin de stimuler le processus entrepreneurial.

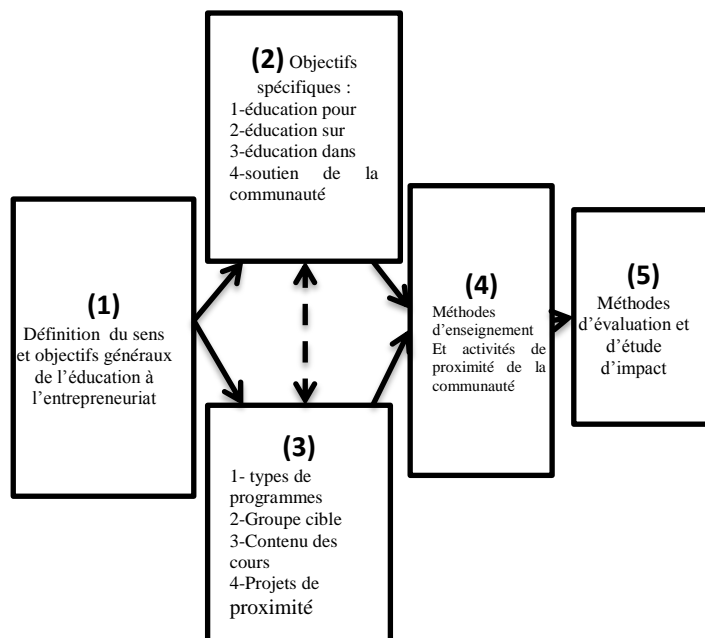
3. **L'éducation à travers l'entrepreneuriat** (education **in** entrepreneurship) : cherche à rendre les personnes plus entrepreneuriales dans leurs entreprises ou leur travail (Henry) [48]. Elle vise aussi à former les personnes déjà entrepreneurs. Elle englobe des formations au management des entreprises, par exemple les principes de management, la croissance d'une entreprise, le développement des produits et autres cours de marketing. De tels programmes fournissent aux entrepreneurs les compétences, les savoirs et les attitudes pour être innovateurs dans la résolution de leurs problèmes personnels et ceux de leurs entreprises (M. Raposo et Arminda D. P.) [49].

Garavan et O'Cineide [44] recensent un ensemble d'objectifs couramment plus cités dans les programmes d'éducation et de

formation à l'entrepreneuriat (M. Raposo et Arminda D. P.) [49]:

1. *Acquérir des connaissances utiles à l'entrepreneuriat ;*
2. *Acquérir des compétences d'utilisation des techniques d'analyse des situations d'affaires et de synthèse des plans d'action ;*
3. *Identifier et stimuler les compétences entrepreneuriales ;*
4. *Défaire les risques défavorables par le biais de plusieurs techniques d'analyse des risques ;*
5. *Développer de l'empathie et du soutien pour toutes les questions de l'esprit d'entreprise ;*
6. *Développer des attitudes orientées vers le changement ;*
7. *Encourager la création de nouvelles start-ups et autres initiatives entrepreneuriales.*

Samuel Ernest [50] dans un travail de revue de littérature sur les objectifs, les méthodes de l'enseignement et les indicateurs de l'impact de l'éducation à l'entrepreneuriat a proposé le modèle suivant :



Pour le volet pédagogique de l'éducation à l'entrepreneuriat, Il n'y a pas un modèle unique pour apprendre le métier d'entrepreneur comme il n'existe pas un type d'entrepreneur unique. Pour former les futurs entrepreneurs, il semble donc utile d'allier la passion (le métier) et la raison (la gestion) dans un processus

d'apprentissage équilibrant les dimensions *conceptuelle* (pourquoi), *instrumentale* (comment) et *expérimentale* (mettre en œuvre un projet) (Fayolle) [51]. Au sujet des méthodes pédagogiques, susceptibles d'être utilisées, Béchard [52b] distingue trois catégories<sup>17</sup> :

- *les méthodes de reproduction* qui regroupent la plupart des méthodes traditionnelles (exposés, enseignement programmé, exercices répétitifs, etc.) ;
- *les méthodes de construction* qui sont centrées sur l'apprenant et regroupant le projet individuel, la recherche guidée, l'interview ;
- et *les méthodes de co-construction* qui sont centrées sur les interactions entre l'individu et son environnement et qui regroupent pour l'essentiel les méthodes participatives (jeux de simulation, méthode des cas, groupes de discussions, etc.).

Aujourd'hui, l'éducation à l'entrepreneuriat est reconnue comme un champ d'étude à part entière. Il est mis, de plus en plus en valeur en parallèle avec l'intérêt des décideurs et des étudiants (Mwasalwiba) [53]. Bien qu'une seule définition, généralement acceptée reste insaisissable, les chercheurs contribuent à une définition évolutive (Charney et Libecap [54]; Farstard [55]; Menzies [56]; Isaacs et al. [57] ; Dickson, Salomon, et Weaver [58]). Selon ces auteurs, l'éducation à l'entrepreneuriat peut se définir généralement comme une activité de transmission des mentalités et des compétences spécifiques associées à l'entrepreneuriat; aussi bien que des programmes d'éducation et de formation qui visent à engendrer divers résultats au niveau de l'entrepreneuriat. L'éducation à l'entrepreneuriat représente soit l'éducation académique ou les interventions formelles de formation qui partagent l'objectif général de développer chez les individus l'esprit d'entreprise et les compétences entrepreneuriales pour appuyer la participation et la performance dans une gamme d'activités entrepreneuriales (World Bank Study, 2014).

Comme mentionné par Galloway et Brown [59], nous disons que les facteurs clés de succès des programmes d'enseignement de l'entrepreneuriat sont : d'abord, les objectifs du programme (doivent être clairs et réalisables) et d'autre part, les méthodes pédagogiques de prestation pendant le programme (les méthodes doivent être efficaces et orientés vers l'action).

Après cette exploration conceptuelle, on peut se poser la question de L'effet de l'éducation à l'entrepreneuriat sur la culture entrepreneuriale.

### II- L'effet de l'éducation à l'entrepreneuriat sur la culture entrepreneuriale

Mesurer l'effet social de l'éducation à l'entrepreneuriat est difficile comme le relate Fayolle [60]. A la difficulté de savoir quoi mesurer (le nombre de créations d'entreprises ?, de créations d'emplois ?, le développement de l'esprit d'entreprise ? de capacités entrepreneuriales ?, etc.) s'ajoutent des questions sur le moment de la mesure (pendant les cours ? Après les cours ?) Étant donné le décalage entre l'éducation à l'entrepreneuriat et ses effets. Si l'on converge avec la vision de Tounès [9]<sup>18</sup>, selon laquelle l'enseignement de l'entrepreneuriat est destiné à préparer et à développer les perceptions, les attitudes et les aptitudes entrepreneuriales, il faudrait évaluer non pas le nombre d'entreprises et d'emplois créés mais les changements d'attitudes, de sentiment de capacité, de croyances, d'intention suite à une formation.

D'après la littérature, L'éducation à l'entrepreneuriat est un important contributeur à l'élaboration d'une culture entrepreneuriale. Par exemple, (Gouws [61], Deakins, D. et Glancey [62]) ont déclaré que la clé de développement d'une culture de l'entrepreneuriat est l'éducation. Ainsi, l'absence de l'éducation et la formation à l'entrepreneuriat est le facteur qui limite le plus l'instauration d'une culture

<sup>17</sup> Dans une étude exploratoire portant sur 146 programmes de formation à l'entrepreneuriat.

<sup>18</sup> Cité par Jean-Pierre BOISSIN et Sandrine EMIN « Les étudiants et l'entrepreneuriat : l'effet des formations » XVème Conférence Internationale de Management Stratégique, Annecy / Genève 13-16 Juin 2006.

entrepreneuriale. Ils ajoutent aussi que les attitudes positives envers l'entrepreneuriat ne seraient, toutefois, que le début du processus d'autonomisation de carrière qui se traduirait par une activité entrepreneuriale. Cette étude a utilisé la culture entrepreneuriale comme une variable dépendante et elle a été mesurée à l'aide de trois indicateurs <sup>19</sup> ; *l'esprit entrepreneuriale, les motifs de démarrage d'entreprise et l'orientation entrepreneuriale*. Cette étude considère la culture entrepreneuriale comme une variable dépendante. La variable indépendante était l'éducation à l'entrepreneuriat, alors que le mode de cette éducation est conçu comme une variable intermédiaire (Afriyie et Boohene [63]).

Les implications politiques de Global Entrepreneurship Monitor (GEM, 2001) ont indiqué que les personnes ayant une éducation à l'entrepreneuriat limitée sont moins susceptibles de participer à des initiatives entrepreneuriales. Par conséquent obtenir une éducation adéquate peut favoriser les conditions nécessaires de génération de l'intention entrepreneuriale chez une personne.

Boissin et Sandrine [64] ont montré que des programmes de formation à l'entrepreneuriat affectent fortement la capacité à entreprendre mais faiblement l'attrait de la création d'activités. Or, cette variable est plus attachée aux croyances des étudiants, elles-mêmes sont en relation avec leurs valeurs culturelles. Il est donc important de reconfigurer ces programmes pour qu'ils agissent plus sur les valeurs de la culture entrepreneuriale des étudiants.

Étant donné que le discours théorique est favorable à l'idée que l'éducation à l'entrepreneuriat pourrait jouer le rôle de promoteur d'une culture entrepreneuriale parmi les étudiants universitaires, on peut poser et délimiter notre question de recherche à ce qui

suit : **Comment l'éducation à l'entrepreneuriat peut-elle développer, à travers ses objectifs et ses méthodes pédagogiques, la culture entrepreneuriale chez les étudiants universitaires en agissant sur chacune de ses dimensions ?**

Aussi de ce qui précède une première hypothèse s'impose :

**H1 : Le rôle joué par l'éducation à l'entrepreneuriat, à travers ses objectifs et ses méthodes, augmente la probabilité de développement de la culture entrepreneuriale chez les étudiants.**

**2.1. L'effet de l'éducation à l'entrepreneuriat sur les croyances envers la capacité à entreprendre et envers la prise des responsabilités.**

Selon Branchet et al. [65], la nature de l'éducation à l'entrepreneuriat influence la perception des étudiants de leurs capacités à entreprendre. En effet les étudiants ayant reçu une éducation à l'entrepreneuriat se sentent plus capables d'accomplir certaines tâches liées à l'activité entrepreneuriale (identifier les informations pertinentes sur les marchés et les clients, trouver un financement, attirer des actionnaires, obtenir un financement bancaire, trouver des fonds de proximité et estimer les risques du projet). Pour ces auteurs, 55% des étudiants se sentent incapables d'accomplir les tâches critiques liées à la création d'entreprise à savoir, trouver des personnes compétentes pour travailler avec elles, manager et consacrer tout son temps et son énergie au projet. Ainsi il apparaît que le fait de bénéficier d'une éducation à l'entrepreneuriat affecte, dans une certaine mesure, les croyances dans les capacités à entreprendre et dans la capacité de prise des responsabilités. On peut donc avancer les hypothèses suivantes :

<sup>19</sup> Entrepreneurial mindset, business start-up motives and entrepreneurial orientation (Afriyie .N et Rosemond .B ,2014)

**H1a : Le rôle joué par l'éducation à l'entrepreneuriat, à travers ses objectifs et ses méthodes, augmente la probabilité de développement des croyances des étudiants dans leur capacité à entreprendre.**

**H1b : Le rôle joué par l'éducation à l'entrepreneuriat, à travers ses objectifs et ses méthodes, augmente la probabilité de développement des croyances des étudiants dans leur capacité de prise des responsabilités.**

## 2.2. L'effet de l'éducation à l'entrepreneuriat sur les traits entrepreneuriaux

Pour plusieurs chercheurs, l'éducation à l'entrepreneuriat a été reconnue comme l'un des facteurs essentiels qui aident les jeunes à comprendre et à favoriser une attitude entrepreneuriale (Gorman et al. [66]). Aussi, l'éducation à l'entrepreneuriat vise à fournir les compétences et les connaissances nécessaires pour préparer les élèves ou les étudiants à se comporter comme des entrepreneurs en s'appropriant et en valorisant certains traits entrepreneuriaux (Foster et Lin [67]).

On peut donc formuler l'hypothèse suivante :

**H1c : Le rôle joué par l'éducation à l'entrepreneuriat, à travers ses objectifs et ses méthodes, augmente la probabilité d'une valorisation des traits entrepreneuriaux par les étudiants**

## 2.3. L'effet de l'éducation à l'entrepreneuriat sur la perception de l'entrepreneuriat comme option de carrière et sur la valorisation de l'entrepreneur

Pour Uduak et Aniefiok [68], l'éducation à l'entrepreneuriat impacte positivement la perception de l'auto-emploi comme option de carrière car elle renforce la confiance en soi et conduit à une augmentation du niveau des connaissances des étudiants de l'enseignement

supérieur sur le processus entrepreneurial. L'éducation à l'entrepreneuriat a été saluée aussi comme étant en mesure de créer et d'accroître la sensibilisation à l'entrepreneuriat ainsi que de promouvoir l'auto-emploi comme un choix possible de carrière chez les jeunes (Clayton [69] ; Fleming [70])<sup>20</sup>.

L'effet des modèles de référence dans l'explication de l'inclinaison vers l'entrepreneuriat est largement discuté dans la littérature (Ghazali et Ghosh [71] ; Deakins et Glancey [62]). Selon Hisrich [72], les modèles de référence sont « des individus qui influencent le choix ou le style de carrière d'un entrepreneur ». Pour Fayolle [73], le développement de la culture entrepreneuriale à travers l'éducation à l'entrepreneuriat se traduit par une attitude positive envers l'entrepreneuriat et une valorisation de l'entrepreneur. Plusieurs méthodes pédagogiques axées sur l'entrepreneur comme modèle de référence ont démontré leur efficacité. Ainsi, on peut formuler l'hypothèse suivante :

**H1d : Le rôle joué par l'éducation à l'entrepreneuriat, à travers ses objectifs et ses méthodes, augmente la probabilité d'une perception positive de l'entrepreneuriat comme option de carrière et de l'entrepreneur comme modèle de référence**

## 2.4. L'effet de l'éducation à l'entrepreneuriat sur la recherche d'opportunité

Selon certains chercheurs (Fayolle et Gailly [73] ; Hannon [74] ; Venkatachalam et Waqif [75]), les objectifs de l'éducation à l'entrepreneuriat visent à changer l'état des comportements des étudiants et même leur intention qui les rend capable de comprendre l'entrepreneuriat, de devenir un entrepreneur par la création de nouvelles entreprises ainsi que l'identification et l'exploitation de nouvelles opportunités d'emploi. Selon [76],

<sup>20</sup> Cité par Arokiasamy, Anantha Raj A. (2010) : « The role of higher education in promoting entrepreneurship in Malaysia »

l'éducation à l'entrepreneuriat a pour rôle de développer l'envie d'entreprendre chez les étudiants (en éveillant leur intérêt et en les motivant), de faire apprendre aux étudiants ce qu'il faut pour créer une entreprise et gérer son expansion et de développer les aptitudes entrepreneuriales nécessaires pour détecter et exploiter des opportunités d'affaires. De ce qui précède, on peut formuler l'hypothèse suivante :

**H1e : Le rôle joué par l'éducation à l'entrepreneuriat, à travers ses objectifs et ses méthodes, augmente la probabilité d'une orientation active vers la recherche des opportunités d'affaires.**

## 2.5. L'effet de l'éducation à l'entrepreneuriat sur la peur d'entreprendre

Pour Antonites et Wordsworth [77], le développement de programmes d'éducation à l'entrepreneuriat permet de réduire la peur d'entreprendre et d'augmenter la tolérance au risque lorsqu'il fait exposer activement les apprenants, à travers des expériences d'apprentissage, aux aléas de l'environnement entrepreneurial. Aussi, les expériences d'apprentissage doivent comporter un élément d'apprentissage par l'action, par lequel les apprenants se lancent dans un processus entrepreneurial réel ou par simulation. Il apparaît donc que les objectifs et les modes pédagogiques de l'éducation à l'entrepreneuriat peuvent agir sur la dimension culturelle de peur d'entreprendre. On peut donc avancer l'hypothèse suivante :

**H1f : Le rôle joué par l'éducation à l'entrepreneuriat, à travers ses objectifs et ses méthodes, augmente la probabilité de réduction des sensations de peur d'entreprendre chez les étudiants.**

La formulation de cet ensemble d'hypothèse de recherche nous permet de poser notre modèle théorique de la recherche

## III- le modèle théorique de la recherche

L'exploration du cadre conceptuel, la revue de littérature et l'identification de nos variables permettent la proposition de notre modèle de recherche (figure 2). Un tel modèle sera vérifié dans une population des étudiants universitaire avant et après le suivi d'une éducation à l'entrepreneuriat pour une durée au moins d'une année<sup>21</sup> afin de vérifier l'effet d'une telle éducation sur chaque dimension de la culture entrepreneuriale. L'éducation à l'entrepreneuriat sera appréhendée selon deux dimensions : 1) le contenu qui est la déclinaison des objectifs généraux et spécifiques et 2) les méthodes pédagogiques. La prise en compte de ces deux dimensions est conforme à la littérature qui les juge comme les plus déterminantes pour influencer les dimensions de la culture entrepreneuriale.

---

<sup>21</sup> En fait agir sur les dimensions de la culture entrepreneuriale exige une durée longue pour l'éducation à l'entrepreneuriat.



## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

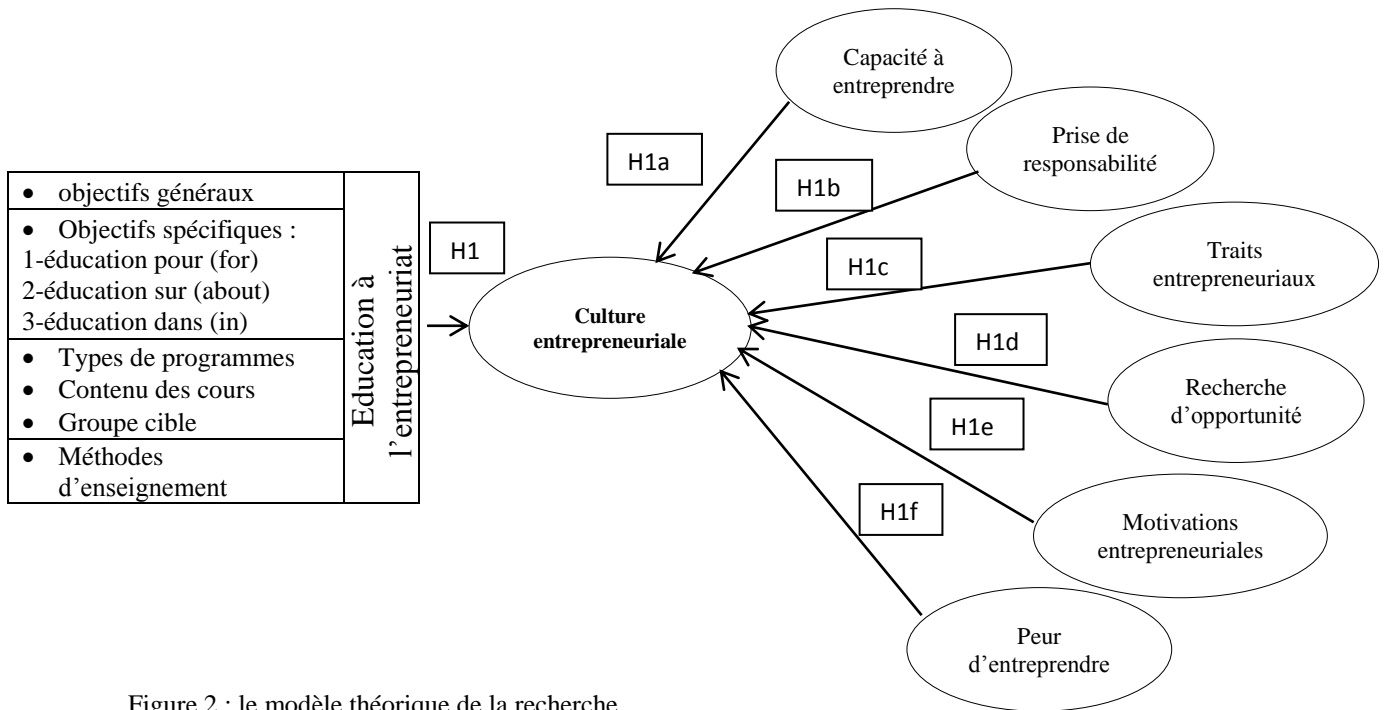


Figure 2 : le modèle théorique de la recherche

## **Conclusion**

Généralement les recherches [78] distinguent entre deux types d'influence culturelle qui pourraient augmenter le nombre d'entrepreneurs potentiels dans la société ou orienter leurs choix de carrière : 1) une influence culturelle sur l'environnement institutionnel, façonnant les règles du jeu et définissant les gains perçus associés à la poursuite d'une carrière entrepreneuriale ; et 2) une influence culturelle sur les mentalités et sur les éléments psychiques des individus, favorisant ou limitant l'émergence de mentalités entrepreneuriales. Notre recherche prolonge ces travaux et contribue à l'investigation du deuxième type d'influence culturelle souligné, mais en posant la question comment l'éducation à l'entrepreneuriat intervient-elle pour canaliser les dimensions culturelles des individus pour qu'ils deviennent plus entrepreneuriaux en développant et en s'appropriant une culture entrepreneuriale. Nous avons identifié la culture entrepreneuriale à travers les perceptions culturelles des

individus sur un ensemble de dimensions en utilisant le modèle de Stephan (2007). L'un des apports de notre recherche est justement d'offrir à ce modèle une utilisation sous forme d'outil d'évaluation de l'impact de l'éducation à l'entrepreneuriat sur la culture entrepreneuriale. D'ailleurs notre recherche vise à vérifier l'existence de corrélations (positives ou négatives) entre l'éducation à l'entrepreneuriat (à travers ses objectifs et ses méthodes) et chaque dimension de la culture entrepreneuriale. Un travail d'approfondissement et de contextualisation de ces dimensions s'inscrit aussi dans la lignée de nos objectifs. Mais, dans la mesure où nous voulions tester les effets directs de l'éducation à l'entrepreneuriat sur la culture entrepreneuriale nationale, nous avons laissé en dehors de l'analyse une série de facteurs qui peuvent influencer, modérer et médiatiser cette relation. Cela constitue sans doute la principale limite de ce travail, mais aussi une voie de recherche prometteuse.

### Bibliographie

- [1] Hayton, James; C. George, Gerard; and Zahra, Shaker A.. National Culture and Entrepreneurship: A Review of Behavior Research. (2002). *Entrepreneurship Theory and Practice*. , 26(4) , 33. Research Collection Lee Kong Chian School Of Business.
- [2] Barbosa.D , Saulo, Walter Marinho De Oliveira, Alain Fayolle, and Francisco Vidal Barbosa. 2010. "Perceptions Culturelles et Intention D'entreprendre." *Revue Internationale P.M.E.: Économie et Gestion de La Petite et Moyenne Entreprise* 23 (2): 9. doi:10.7202/1005743ar.
- [3] Galloway, L. & Brown, W. Entrepreneurship Education at University: A Driver in the Creation of High Growth Firms? *Education & Training*. 2002, 44(8/9), pp398-405.
- [4] Morris, M. and Schindehutte, M. (2005). Entrepreneurial Values and the Ethnic Enterprise: An Examination of Six Subcultures, *Journal of Small Business Management*, Oct2005, Vol. 43 Issue 4, p453-479, 27p.
- [5] Gibb A, Cotton J, (2002), "Concept into Practice ? The Role of Entrepreneurship Education in Schools and Further Education", *Foundation for SME Development*, University of Durham, p. 1-24.
- [6] Fillion L.-J, (1997), "Le champ de l'entrepreneuriat : historique, évolution, tendances", *Revue Internationale P.M.E.*, vol. 10, n° 2, p. 129-172.
- [7] Davidson ,Per (1995), "Determinants of entrepreneurial intentions", *RENT IX Workshop*, Piacenza, Italy, 23-24.
- [8] Hernandez E .M, L'Entrepreneuriat : Approche Théorique. Edition l'Harmattan , France, 2001.
- [9] Tounès A.; Assala K, 2008.; Influences culturelles sur des comportements managériaux d'entrepreneurs algériens, 5ème congrès international de l'Académie de l'Entrepreneuriat,.
- [9] Tounès, A. (2003). Un cadre d'analyse de l'enseignement de l'entrepreneuriat en France. *Cahiers de recherche de l'Agence Universitaire de la Francophonie. Réseau Entrepreneuriat*, n° 03-69, juin.
- [10] Hofstede, G. (1980). *Culture's Consequences: International Differences in Work-related Values*, Beverly Hills, CA: Sage 13-16 Juin 2006.
- [11] Fortin, P.-A. (2002), *La culture entrepreneuriale : un antidote à la pauvreté*, Montréal / Charlesbourg, Éditions Transcontinental/Éditions de la Fondation de l'entrepreneurship.
- [12] Pepin, Matthias. Apprendre à s'entreprendre en milieu scolaire : une étude de cas collaborative à l'école primaire. Thèse de doctorat : psychopédagogie. Université LAVAL, Québec, Canada : 2015. [Consultée le 4 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : [www.theses.ulaval.ca/2015/31370/31370.pdf](http://www.theses.ulaval.ca/2015/31370/31370.pdf).
- [13] Ravonjlarison C. G., 2006, Micro-crédit et entrepreneuriat dans un contexte de survie ; Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, Madagascar.
- [14] Brownson, C. D. (2011). *The Impact of Government Entrepreneurship Promotion Policy Measures in Fostering Entrepreneurial Culture in Akwa Ibom State, Nigeria from 2004 to 2009*, Unpublished PhD Thesis, University of Essex, England, 2011.
- [15] Landes, D.S. (1998), "The Wealth and Poverty of Nations", New York: W.W. Norton & Company, 516 pages.
- [16] Berson, Y., Oreg, S. and Dvir, T. (2005). Organizational Culture as a Mediator of CEO Values and Organizational Performance, *Academy of Management Proceedings*, 2005, pFF1-FF6, 6p.
- [17] Boojihawon, D., Dimitratos, P. and Young, S. (2007). Characteristics and Influences of Multinational Subsidiary ,*Entrepreneurial Culture: The Case of the Advertising Sector*, *International Business Review*, Oct2007, Vol.16 Issue 5, p549-572, 24p.
- [18] Kuznetsov, A. and Kuznetsova, O. (2005). 'Business Culture in Modern Russia: Deterrents and Influences' *Problems & Perspectives in Management*, 2005 Issue 2, p25-31, 7p.
- [19] Birkinshaw, J., Hood, N. And Jonsson, S. (1998). Building Firm-Specific Advantages in Multinational Corporations: The Role of Subsidiary Initiative, *Strategic Management Journal*, Vol. 19, 221-241 (1998).
- [20] Dulčić, Ž. (2003). Entrepreneurs' Strategy and Culture as Factors of Economic Development: The Case of Croatia, *Conference Proceedings: 2003 International Conference Enterprise in Transition*, 2003, p2544-2559, 16p.
- [21] Prabhu, N. R. V. (2005). Cultural Influence on Managerial Thinking, *Journal of Management Research* (09725814), Dec2005, Vol. 5 Issue 3, p113-128, 16p.
- [22] Beugelsdijk, S. (2007). 'Entrepreneurial Culture, Regional Innovativeness and Economic Growth' *Journal of Evolutionary Economics*, Apr2007, Vol. 17 Issue 2, p187-210, 24p.
- [23] Chen, Y. and Lin, F. (2006). Regional development and sources of superior performance across textile and IT sectors in Taiwan, *Entrepreneurship & Regional Development*, May2006, Vol. 18 Issue 3, p227-248, 22p.
- [24] Conrad C. A. (1999). Market Orientation and the Innovative Culture: A Preliminary Empirical Examination, *Journal of Strategic Marketing* 7 229-236 (1999).
- [25] Wickham, P. A (2006). *Strategic Entrepreneurship* 4th ed, Harlow: Financial Times Prentice.
- [26] Atherton, A. (2004). Unbundling Enterprise and Entrepreneurship: From Perceptions and Preconceptions to Concept and Practice, *Journal of Entrepreneurship and Innovation*, May, 2004, Vol.5 Issue 2, p121-127.
- [27] Julien P. A et Schmitt C. (2008), « Pour une vision renouvelée des pratiques entrepreneuriales, de la vision libérale à la vision sociale de l'entrepreneuriat », dans : Schmitt C. (dir), *Regards sur l'évolution des pratiques entrepreneuriales*, Presses de l'Université du Québec, Collection Entrepreneuriat et PME, p. 15-34.

## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

- [28] Johannisson, B. (2003), « La modernisation des districts industriels : rajeunissement ou colonisation managériale ? », *Revue internationale PME*, vol. 16, no 1, p. 11-41.
- [28] Johannisson, B. (1991), *University training for entrepreneurship: Swedish approaches*. *Entrepreneurship & Regional Development*, 3(1), 67-82. Cité par L.-J. Catherine (2008, P. 164) dans : « Développer la culture entrepreneuriale chez les jeunes » *Revue française de gestion* – N° 185/2008
- [29] Benata Mohammed, (2014), thèse de doctorat : influence de la culture et de l'environnement sur l'intention entrepreneuriale : Cas de l'Algérie.
- [30] Andreea-Oana Iacobuta et Oana-Ramona Socoliuc, (2014) : *European entrepreneurship in times of crisis: realities, challenges and perspectives*. CES Working Papers – Volume VI, Issue 2.
- [31] Basow, S and Howe, K. (1980). Role-model influence: Effects of sex and sex-role attitude in college students. *Psychology of Women Quarterly* 4, 558-572. *l'entrepreneurship*. Cahier de recherche HEC Montréal n° 92-09-01.
- [32] Shapiro, E., F. Haseltine, and M. Rowe (1978), *Moving up: Role models, mentors, and the 'patron system'*. *Sloan Management Review* 6(1), 19-47.
- [33] Stephan, U. (2007), *Culture of Entrepreneurship (C-Ent)*, Dresden University of Technology.
- [34] Fayolle, A., K. Todorov (2011), *European entrepreneurship: Future steps*. In "European Entrepreneurship in the Globalizing Economy", de A. Fayolle and K. Todorov, Edward Elgar Publishing., p. 203-222. <halshs-01073766>.
- [35] Osowska, Renata. 2010. "The Development of Entrepreneurial Culture. An Empirical Model Discussion." *The Effects of Brief Mindfulness Intervention on Acute Pain Experience: An Examination of Individual Difference* 1 (November): 1–26. <http://arxiv.org/abs/1011.1669>
- [36] Grigore A.M., A. Mitroi , *Romanian Culture and Its Attitude Towards Entrepreneurship* ,*Review of International Comparative Management*, 13 (1) (2012), pp. 149–157.
- [37] Hancıoğlu, Yasemin, Ülkühan Bike Doğan, and Şükran Sırkıntıoğlu Yıldırım. 2014. "Relationship between Uncertainty Avoidance Culture, Entrepreneurial Activity and Economic Development." *Procedia - Social and Behavioral Sciences* 150 (0): 908–16. doi:<http://dx.doi.org/10.1016/j.sbspro.2014.09.100>.
- [38] Ekore, J. O., and Okekeocha, O. C. (2012). Fear of entrepreneurship among university graduates: a psychological analysis. *International Journal of Management* 29, 515-524.
- [39] Minniti, M., and Nardone, C. 2007. Being in someone else's shoes: The role of gender in Entrepreneurship. *Small Business Economics* 28, 223-238 .
- [40] Morales-Gualdrón, S.T., and Roig, S. 2005. The new venture decision: an analysis based on the Gem Project Database. *International Entrepreneurship and Management Journal* 1, 479-499.
- [41] Vaillant, Y. and Lafuente, E. (2007). Do Different Institutional Framework condition the influence of local fear of failure and entrepreneurial examples over entrepreneurial activity? *Entrepreneurship and Regional Development*, 19 (4): 313- 337.
- [42] Hytti U (ed.) 2002. *State-of-art of enterprise education in Europe — Results from the Entreduproject*. Turku, Finland: Small Business Institute, Business Research and Development Centre, Turku School of Economics and Business Administration and ENTREDU project partners.
- [43] Hynes, Briga (1996), "Entrepreneurship Education and Training – Introducing Entrepreneurship into non-business Disciplines", *Journal of European Industrial Training*, Vol. 20, no.8, pp 10-17
- [44] Garavan, Thomas N and O'Cineide, Barra (1994a), "Entrepreneurship Education and Training Programs: A review and Evaluation – Part 1", *Journal of European Industrial Training*, Vol. 18, no.8, pp 3-12.
- [45] Colin Jones, Jack English, (2004) "A contemporary approach to entrepreneurship education", *Education + Training*, Vol. 46 Iss: 8/9, pp.416 - 423
- [46] Binks Martin, Ken Starkey & Christopher L. Mahon (2006) *Entrepreneurship education and the business school*, *Technology Analysis & Strategic Management*, 18:1, 1-18, DOI: 10.1080/09537320500520411.
- [47] Jamieson, I., 1984, *Schools and enterprise*, in Watts, A.G. and Moran, P. (Eds). *Education for Enterprise*, CRAC, Ballinger, Cambridge: 19-27.
- [48] Henry C., Hill, F., & Leitch C. (2005). *Entrepreneurship education and training: Can entrepreneurship be taught? Part I*. *Education & Training*, 47(2/3), 98-112.
- [49] Mário Raposo and Arminda do Paço (2011). *Entrepreneurship education: Relationship between education*.
- [50] Samuel, Y. A., Ernest, K., & Awuah, J. B. (2013). *An Assessment of Entrepreneurship Intention Among Sunyani Polytechnic Marketing Students*. *International Review of Management and Marketing*, 3, 37-49.
- [51] Fayolle, A. and J. M. Degeorge (2006). *Attitudes, intentions and behaviour: New approaches to evaluating entrepreneurship education*. *International Entrepreneurship Education: Issues and newness*.
- [51] Fayolle A. (2004), *Evaluation de l'impact des programmes d'enseignement en entrepreneuriat: vers de nouvelles approches*, 7ème Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME, 27-29 octobre 2004, Montpellier, <http://www.airepme.org>.
- [52c] Bécard, J.P. (1994). *Les grandes questions de recherche en entrepreneurship et éducation*. Cahier de recherche HEC Montréal n° 94-11-02.

## Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

- [52b] Béchard, J.P. (2000). Méthodes pédagogiques des formations à l'entrepreneuriat : résultats d'une étude exploratoire. *Revue Gestion* 2000, mai-juin 2000.
- [52a] Béchard, J.P. et Toulouse, J.M. (1992). Essai de clarification des programmes de formation à l'entrepreneurship . Cahier de recherche HEC Montréal n° 92-09-01.
- [53] Ernest Samwel Mwasalwiba, (2010) "Entrepreneurship education: a review of its objectives, teaching methods, and impact indicators", *Education + Training*, Vol. 52 Iss: 1, pp.20 – 47.
- [54] Charney, A., and K. E. Libecap. 2000. The Impact of Entrepreneurship Education: An Evaluation of the Berger Entrepreneurship Program at the University of Arizona, University of Arizona, Eller College of Business and Public Administration, Tucson, Arizona.
- [55] Farstard, H. 2002. Integrated Entrepreneurship Education in Botswana, Uganda and Kenya. Oslo: National Institute of Technology
- [56] Menzies, T. V. 2003. "21st Century Pragmatism: Universities and Entrepreneurship Education and Development." Keynote Address presented at the ICSB World Conference, Belfast, Northern Ireland.
- [57] Isaacs, E., K. J. Visser, C. Friedrich, and P. Brijlal. 2007. "Entrepreneurship Education and Training at the Further Education and Training (FET) Level in South Africa." *South African Journal of Education* 27: 613–29. and entrepreneurial activity. *Psicothema*, Vol. 23, n° 3, pp. 453-457.
- [58] Dickson, P. H., G. T. Solomon, and K. M. Weaver. 2008. "Entrepreneurial Selection and Success: Does Education Matter?" *Journal of Small Business and Enterprise Development* 15: 239–58.
- [59] Galloway, L. & Brown, W. Entrepreneurship Education at University: A Driver in the Creation of High Growth Firms? *Education & Training*. 2002, 44(8/9), pp.398-405.
- [60] Fayolle. A. (2004), « Entrepreneuriat, Apprendre à entreprendre », Editions DUNOD .
- [61] Gouws, H. (2002). Positive attitude towards entrepreneurship. Available at [http:// www.entrepreneurialculture.org](http://www.entrepreneurialculture.org).
- [62] Deakins, D. & Glancey, K. (2005). Enterprise education: The role of Head Teachers. *International Entrepreneurship and Management Journal*. Vol1: 241-263.
- [63] Afriyie N., Boohene .R.( 2014) Entrepreneurial Education and Entrepreneurial Culture among University of Cape Coast Students in Ghana Vol. 1, No. 4.
- [64] Jean-Pierre Boissin et Sandrine Emin « Les étudiants et l'entrepreneuriat : l'effet des formations » XVème Conférence Internationale de Management Stratégique, Annecy / Genève.
- [65] Branchet .B et al (2009), Formation et esprit d'entreprendre chez les étudiants, cahier de recherche n°2009-17 E 4, consulté le 1.11.2015 (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00528819/document>).
- [66] Gorman G, Hanlon D, King W (1997), some research perspectives on entrepreneurship education, enterprise education, and education for small business management: A ten year literature review. *Int. Small Bus. J.*, pp 56-77.
- [67] Foster, J., & Lin, A. (2003). Individual differences in learning entrepreneurship and their implications for web-based instruction in e-business and e-commerce. *British Journal of Educational Technology*, 34(4), 455–465. <http://doi.org/10.1111/1467-8535.00342>
- [68] Uduak I. E et Aniefiok Oswald Edet (2011) : » Entrepreneurship Education and Career Intentions of Tertiary Education Students in Akwa Ibom and Cross River States, Nigeria », *International Education Studies* Vol. 4, No. 1.
- [69] Clayton, G. (1989). *Entrepreneurial Education at the Postsecondary Level*. Ontario Bay: Report for Confederation College of Applied Arts and Sciences.
- [70] Fleming, P. (1996). Entrepreneurship education in Ireland: a longitudinal study. *Academy of Entrepreneurship Journal*, 2(1), 95–119.
- [71] Ghazali, A., B. C. Ghosh, et al. (1995). "The determinants of self-employment choice among university graduates in Singapore." *International Journal of Management* 12(1): 26-35.
- [72] Hisrich, R. D., M. P. Peters, et al. (2005). *Entrepreneurship*. NY, USA, McGraw-Hill Irwin.
- [73] Alain Fayolle, Benoît Gailly, Narjisse Lassas-Clerc, (2006) "Assessing the impact of entrepreneurship education programmes: a new methodology", *Journal of European Industrial Training*, Vol. 30 Iss: 9, pp.701 – 720.
- [74] Hannon, P. D & Hartshorn, C., (2005). Paradoxes in entrepreneurship education: chalk and talk or chalk and cheese? *Education + Training*, 47(8/9), 616–627. <http://doi.org/10.1108/00400910510633152>.
- [75] Venkatachalam, V. B., & Waqif, A. A. (2005). Outlook on integrating entrepreneurship in management education in India. *Decision*, 32(2), 57-71.
- [76] Donald F., Kuratko (2005). The Emergence of Entrepreneurship Education: Development, Trends, and Challenges // *Entrepreneurship Theory and Practice*. Vol. 29.Iss.5:583.
- [77] A.J. Antonites & R. Wordsworth (2009), Risk tolerance: A perspective on entrepreneurship education, *Southern African Business Review* Volume 13 Number 3.
- [78] Saulo D. Barbosa, Walter Marinho De Oliveira, Alain Fayolle et Francisco Vidal Barbosa , *Revue internationale P.M.E. : économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, vol. 23, n° 2, 2010, p. 9- 41.